

Dauphiné, André (2001) *Risques et catastrophes. Observer-Spatialiser-Comprendre-Gérer*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographe », 288 p. (ISBN 2-200-25042-8))

Valérie November

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

November, V. (2002). Compte rendu de [Dauphiné, André (2001) *Risques et catastrophes. Observer-Spatialiser-Comprendre-Gérer*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographe », 288 p. (ISBN 2-200-25042-8))]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 106–107. <https://doi.org/10.7202/023025ar>

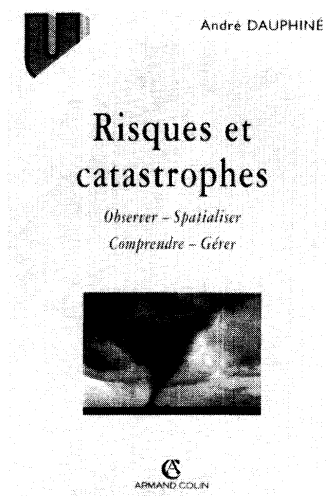
DAUPHINÉ, André (2001) *Risques et catastrophes. Observer-Spatialiser-Comprendre-Gérer*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 288 p. (ISBN 2-200 25042-8)

L'ouvrage écrit par André Dauphiné, professeur de géographie à l'Université de Nice, est un manuel de synthèse concernant la question des risques et des catastrophes. Il sera profitable tant aux étudiants qui s'intéressent à ces problèmes qu'aux praticiens spécialisés dans ces deux domaines. Il est composé de quatre parties : « observer », « spatialiser », « comprendre » et « gérer » qui, bien que de contenu inégal, permettent très clairement de saisir la complexité d'analyse, à la fois pragmatique et théorique, que requièrent la notion de risque ainsi que celle de catastrophe. Chacun des 17 chapitres débute par une revue des connaissances (théories à disposition, définitions les plus courantes, etc.), suivie d'exemples concrets se situant en grande majorité en France. La bibliographie, précise et pertinente, donne des références tant francophones qu'anglophones.

Ce manuel a une double ambition : traiter dans un même ouvrage de plusieurs catégories de risques simultanément. Ainsi, si les premiers chapitres étudient séparément les risques et catastrophes d'origine technique, naturelle, sociopolitique, puis ceux du vivant, les suivants les abordent ensemble selon une approche multirisque (plusieurs risques, différents selon leurs origines, mais comparables dans leurs manifestations). Là réside à notre avis le plus grand intérêt de cet ouvrage. Il conduit une réflexion théorique sur l'émergence de ces différents risques et sur leurs relations entre eux, comme le veut l'approche comparatiste suivie par l'auteur.

La seconde ambition est reliée à la première : l'auteur a tenté une analyse, parfaitement réussie, là aussi, des diverses formes spatiales que peuvent revêtir les risques et les catastrophes. Il souligne la spatialité spécifique qui émane des risques et catastrophes : touchent-ils des zones entières, n'affectent-ils que des lieux (points) précis ou bien sont-ils totalement diffus? Cet intérêt pour la dynamique spatiale des risques et catastrophes a conduit l'auteur à compléter les indicateurs les plus utilisés, surtout en géographie physique, comme « intensité » et « magnitude », en dégageant notamment l'importance de la « connexité » (facteur issu d'une analyse conduite en termes de réseaux), de la « vulnérabilité » des territoires affectés, ainsi que des échelles géographiques différentes où se produisent risques et catastrophes.

Cependant, si nous saluons la tentative de conduire une analyse à la fois sur les risques et catastrophes d'origine physique et ceux qui sont qualifiés d'« humains » (ici les risques sociopolitiques et ceux du vivant) – tentative délicate puisqu'elle concerne *a priori* des risques de dynamique très diverses – nous nous interrogeons quant à la méthode utilisée pour le faire. En effet, l'analyse et les modèles théoriques proposés par l'auteur émanent uniquement des sciences naturelles et mathématiques.



Ce dernier déplore ainsi le manque de connaissances semblables rassemblées pour les risques d'origine anthropique. Nous arrivons là, à notre avis, aux limites de l'approche comparatiste. La question qui se pose est en effet la suivante : sommes-nous sûrs de comparer exactement de la même manière, c'est-à-dire de manière totalement *symétrique*, les différentes méthodes utilisées pour analyser ces risques? N'est-il pas accordé un avantage aux méthodes d'analyse issues des sciences naturelles qui produisent plus de chiffres et de données reproductibles, offrent un plus grand pouvoir prédictif et sont les ingrédients classiques de ce que l'auteur appelle les « méthodes scientifiques »?

Cela dit, cet ouvrage de synthèse constitue un apport certain pour les géographes qui souhaitent réfléchir à l'émergence des risques et des catastrophes, en particulier à leurs dynamiques spatiales. Notons que la partie intitulée « comprendre » est la moins fournie – même si elle contient des éléments tout à fait originaux de réflexion (sur la théorie de l'auto-organisation ou celle des catastrophes de René Thom par exemple). Cela nous semble révélateur de l'effort théorique à fournir par la discipline géographique pour saisir la complexité des risques et des catastrophes qui échappent pour l'heure à une compréhension globale, malgré les nombreuses tentatives de modélisation, et de la nécessité de poursuivre des recherches dans ce sens.

Valérie November
Université de Genève

DE BLIJ, H. J. et MULLER, Peter O. (1998) *Régions du monde : manuel et atlas*. Montréal, Modulo Éditeur, 452 p. (ISBN 2-89113-705-1)

Ce livre est une adaptation en langue française de la huitième édition de *Geography: Realms, Regions, and Concepts* paru en 1997¹. Alors que la dixième édition de ce grand classique de la géographie anglo-saxonne est parue au début de 2002, et donc que nécessairement la version française ne bénéficie pas des dernières révisions apportées par les auteurs, il nous apparaît difficile de ne pas souligner que la présente recension se produit un peu tardivement. Pourtant, même si des événements d'importance se bousculent sans cesse sur la planète et ce, à toutes les échelles (locales, régionales, nationales, sous-continentales, continentales et globales), il n'en demeure pas moins que la géographie du monde évolue relativement lentement si on l'analyse à l'échelle des ensembles géographiques. Aussi, en considérant que les manuels francophones sur le sujet sont plutôt rares, pensons-nous qu'il vaut la peine de considérer *Régions du monde : manuel et atlas*, bien qu'il soit paru en 1998.

